

MUNYAYIKALI Claude
C/O OPYRWA
B.P 79 RUHENGERI

Ruhengeri, le 10 Février 1988

#	12-02-88
Date	12-02-88
N° de	
N° de	MR

Monsieur le Ministre de l'Industrie
et de l'Artisanat
B.P. 73 KIGALI.

Monsieur le Ministre,

En référence à votre lettre
N°91/08/02-2/88 du 13 Janvier 1988 ayant pour objet "ma suspension
par mesure d'ordre" j'ai l'honneur de vous transmettre mes moyens
de défense sur les accusations qui me sont parvenues.

Vous me permettez, Monsieur le
Ministre de préciser qu'il aurait été plus agréable de m'avoir
soutenu à présenter ces explications devant le conseil d'administra-
tion qui lui à son tour en aurait tenu compte pour toute suite
appropriée.

Veuillez agréer Monsieur le Ministre,
l'expression de ma très haute considération.

Copie pour information de

MUNYAYIKALI Claude

- Son Excellence Monsieur le Président
de la République Rwandaise
KIGALI
- Monsieur le Ministre de la Fonction Publique
et de la Formation Professionnelle KIGALI.
- Monsieur le Président du Conseil d'Administration
de l'opyrwa, C/O Ministère de l'Industrie et de
l'Artisanat KIGALI.
- Monsieur le Commissaire du Gouvernement à
l'opyrwa, C/O Ministère de l'Industrie et de
l'Artisanat KIGALI.
- Monsieur le Directeur de l'opyrwa B.P 79
RUHENGERI.

DE L'ANALYSE DU SERVICE DES PLANTATIONS.

1. "Baisse de la production: résultat de la défaillance dans la gestion des plantations en matière de planification".

Depuis l'introduction du pyrèthre au Rwanda la production a connu beaucoup de fluctuations conformément aux multiples facteurs qui influencent celle-ci. Les plus importants sont:

- Le prix aux planteurs
- Le marché international des extraits de pyrèthre
- Les conditions climatiques
- La régularité des paiements aux planteurs
- Les conditions édaphiques et les rendements du sol
- La vulgarisation et l'encadrement des planteurs
- La concurrence des autres cultures comme la pomme de terre, maïs, etc...
- La productivité des clones (souches) de pyrèthre.

L'ensemble de tous ces facteurs réunis influence énormément la fluctuation de la production du pyrèthre. Or au cours de ces dernières années nous avons été victimes de la baisse du prix sur le marché international de façon que la vente à perte des extraits de pyrèthre paralysait la situation financière de l'office jusqu'à dépasser une année sans payer les planteurs, voire même cinq à six mois sans rémunérer le personnel de celui-ci...

Dans de telles conditions les planteurs se découragent et abandonnent la culture du pyrèthre. Ils se désistent jusqu'à même refuser de récolter les fleurs en maturité. Le cadre agricole, soutenu par les autorités locales, empêche mais très difficilement les planteurs d'arracher les souches, pour disposer plus tard du matériel végétal à planter au moment où la situation redeviendrait normale. Le problème de l'opyrwa a été étudié dans plusieurs instances jusqu'à proposer la liquidation. Les planteurs suivaient avec intérêt les informations à ce sujet. Les réunions agricoles avec les planteurs n'avaient plus d'effet positif. La planification agricole dans de tels cas devenait impossible.

.../...

Le conseil du gouvernement du 13 Mars 1987 a décidé d'accorder une année à l'opyrwa pour relancer le pyrèthre et d'assurer la régularité des paiements aux planteurs. C'est ainsi que avec l'aide des autorités préfectorales et communales, les réunions avec les agriculteurs ont été intensifiées au mois d'avril 1987 pour reprendre les plantations du pyrèthre. La saison de plantation était presque terminée mais on a pu quand même planter un peu de pyrèthre dans toutes les zones du paysanat avec l'idée de les multiplier pour les années suivantes car les conditions favorables à la sensibilisation des planteurs venaient d'être créées. Ainsi l'année 1987 devait être considérée comme une période de multiplication du matériel végétal dans plusieurs périmètres du paysanat pour la vraie relance de la culture à partir de 1988. Imputer donc la baisse de production de ces exercices au chef du service des plantations serait de méconnaître sciemment la crise de l'opération pyrèthre qui était pourtant connue de tout le monde.

2. "Production de fleurs sèches au premier semestre 1987:406 Tonnes"

4. Cette donnée est fausse car nous avons enregistré 394 Tonnes à partir de Janvier jusque Novembre 1987? Ne pas vouloir déclarer la vraie production enregistrée dans nos services de statistiques de production montre à priori la tendance de l'auteur de ces accusations de vouloir influencer les décisions sur les faits détournés. La production est très basse au cours de 1987 car les planteurs avaient abandonné cette culture à cause du retard de paiement.

3. "Manque de système d'encadrement et de sensibilisation."

Notre système d'encadrer les planteurs avec l'aide des autorités locales est très efficace mais il faut d'abord que les agriculteurs soient payés à temps. Toutes les prévisions de productions deviennent inutiles si les planteurs sont payés trop tard donc après les saisons de plantations. Dans de tels cas on ne doit attendre que les saisons de plantations suivantes pour recommencer la culture.

.../...

Je ne connais pas un meilleur système de sensibilisation à un paysan qui vient de passer une année sans être payée. On ne peut que promettre une renormalisation de la situation dans les prochains jours! Il ne faut pas sous-estimer le niveau d'information de nos planteurs, ils suivent tout avec intérêt et sont bien informés. Nous avons aussi réinstauré le système de travailler avec les représentants des planteurs donc des délégués élus par les planteurs de chaque zone pour les représenter fréquemment auprès de la direction afin de formuler à temps les doléances des agriculteurs et nous permettre de mieux organiser les concours agricoles des planteurs du pyrèthre. Cette stratégie a été acceptée par le conseil d'administration; je ne vois pas comment elle devient une accusation!

4. "Manque de système efficace de contrôle au niveau de pesage de fleurs fraîches: source de détournement de fleurs et donc d'argent.

C'est un jugement purement imaginaire! J'ai exposé depuis longtemps au président du conseil d'administration mes soucis et difficultés de contrôler les activités agricoles qui comprennent notamment l'exploitation de la tourbe, l'encadrement et le contrôle des plantations du pyrèthre, les pesées de fleurs, le séchage du pyrèthre, les boisements, le transport de la tourbe et du pyrèthre, etc... Ces activités sont partagées pour l'exécution entre quatre agronomes et ils ne disposaient que d'une jeep Suzuki pour les déplacer dans ces différentes zones d'opération. Cette jeep servait d'ailleurs aussi pour les agents de l'usine d'extraction et de l'administration de l'opyrwa.

Il était souvent difficile de combiner les missions de façon que quelques agronomes étaient obligés de rester au bureau. On pouvait quelquefois profiter des camions qui transportaient la tourbe et les fleurs pour contrôler quelques périmètres desservis par ces gros véhicules, j'accepte dans ce cas que ce contrôle n'était ni rentable ni efficace, mais plutôt de dépannage!

.../...

Les véhicules de déplacement pour le service des plantations étaient toujours accordés dans toutes les prévisions budgétaires antérieures mais n'ont jamais été achetés à cause des difficultés de la trésorerie de l'opyrwa.

En ce qui concerne le pesage des fleurs, l'opyrwa dispose d'à peu près 25 Centres de ramassage de fleurs éparpillés dans la zone pyrèthricole sur une distance d'à peu près 75km partant de celui de nyagahinga dans la commune de Kidaho(Ruhengeri) jusqu'à celui de Mugongo dans la commune de mutura(Gisenyi). Tous ces centres sont surtout ouverts pendant la période de pointe c.à.d au cours de la saison de grande récolte où tous les périmètres ont des productions importantes. Pour sauvegarder la qualité des fleurs pesées et éviter le vol éventuel des peseurs en combine avec les planteurs, un contrôle régulier et presque journalier s'avère nécessaire pour ne pas laisser la liberté totale aux peseurs face à ces problèmes!

Il y a eu un tel vol au cours de l'année 1977 et nous avons pu attraper quelques peseurs qui ont été poursuivis en justice et punis sévèrement voire même par l'emprisonnement!

Pour pallier à des cas pareils, l'opyrwa a créé un comité de contrôle en 1984 pour épauler le service des plantations à dépister des tripotages éventuels sur les pesées. Heureusement jusqu'à maintenant ces cas ne^{se} sont pas encore reproduits! Nous avons aussi un système de muter par surprise les peseurs pour ne pas les laisser longtemps sur un même centre de ramassage.

Le conseil d'administration après avoir entendu mes doléances sur les contrôles et coordination des activités a décidé dans sa réunion du 7 novembre 1987 d'acheter d'urgence deux jeep Suzuki pour le service des plantations afin de bien maîtriser la situation par des contrôles réguliers au cours des saisons de production ultérieures.

Ces véhicules ont été directement commandés et sont arrivés en place vers le 29 Décembre 1987.

A mon grand étonnement, ces explications pour des stratégies de contrôle efficace ont été transformées en accusation!

Il est vrai qu'un vol éventuel des fleurs fraîches peut se passer mais nous faisons tout notre possible pour l'empêcher!

.../...

5. "Augmentation anormale du coefficient de séchage de 1984 à 1987"

Depuis 1982 nous avons un surstockage des fleurs sèches non emballées et entassées en vrac dans les séchoirs à cause de l'arrêt de l'usine toute l'année de 1983 jusqu'en mars 1984. Les productions annuelles de pyrèthre étaient donc estimées à partir des fleurs fraîches réceptionnées avec un coefficient de séchage de 1 sur 5; c.à.d que 5kgs de fleurs fraîches donnent 1kg de fleurs sèches après le séchage. Vers fin 1986 après avoir disposé de suffisamment de sacs vides pour faire des pesées systématiques de ces fleurs nous nous sommes rendus compte que le coefficient estimé de 5 était idéal mais n'est jamais atteint globalement. Il est réel au cours des saisons sèches mais change beaucoup pendant les mois pluvieux où nous avons d'ailleurs des productions importantes. Ceci change alors le coefficient global annuel qui dépasse le coefficient idéal théorique de 1 sur 5. Les facteurs sont multiples pour la réalisation d'un bon coefficient; il faut considérer notamment:

- La saison de récolte (sécheresse ou pluies)
- La spécificité des clones de pyrèthre; variétés qui absorbent peu ou beaucoup d'eau
- Le contrôle rigoureux de séchage de fleurs (température, humidité etc)

J'avais exposé également ces problèmes au président du conseil d'administration pour nous doter des moyens suffisants afin d'agir sur le contrôle rigoureux du séchage et de créer d'ailleurs une section chargée des séchoirs pour atteindre au moins le coefficient de 1 sur 5,2 au cours des prochaines saisons. Le conseil d'administration a accepté cette proposition et a exigé l'achat des véhicules pour le contrôle.

Un autre moyen agronomique sera centré sur la sélection des souches à haute teneur qui n'absorbent pas beaucoup d'eau. La fluctuation de ce coefficient n'est pas anormale mais les estimations du coefficient de 1 sur 5 avant la pesée de toutes les fleurs étaient très idéalistes. Le maximum est rarement atteint!!

Détérioration en 1986 des fleurs fraîches équivalentes à 77.94% de 1983.
 C'est une réaction théorique basée sur un coefficient de séchage idéal de 1,075.
 Le tableau suivant montre comment on arrive à une quantité de fleurs théorique
 approchant de cette somme:

année	P.F. en Kgs	Coefficient de séchage théorique	P.F.S théorique en Kgs	réception réelle en Kgs	Coefficient de séchage réel	production réelle en Kgs	Écart en Kgs
1979	4032492	5	818498	794632,0	5,4	757.860	150.629
1980	4306204	"	951640	878174,5	"	880.408	71.222
1981	4814377	"	962875	822460,5	"	891.951	171.524
1982	5576615	"	11.105322	915496,0	"	1032.706	172.617
1983	5372167	"	11.10445	570216,0	"	1105.257	188.476
1984	5740500	"	11.148100	777500,0	"	1063.055	185.045
1985	5928000	"	785752	503190,0	"	727.330	158.202
1986	2954719	"	590944	1.311170,0	"	547.170	143.774
Total	137837734	"	7567545	6.953163,0	5,4	7015246	1551239.

Le Raisonnement est le Suivant:

Après les pesées systématiques en 1986 de toutes les fleurs surentessées depuis longtemps dans les
 séchoirs par manque de sacs vides et l'arrêt de l'usine en 1983 jusqu'en Mars 1984, on a pu constater une
 différence qui existe entre le coefficient théorique de 1 sur 5 estimé pour le comptabilité et la vraie
 valeur du coefficient réel qui ne pouvait pas être connue avant ce déstockage.
 Le coefficient réel est celui qui résulte du rapport des fleurs fraîches sur les fleurs sèches réception-
 nées à l'usine.

CGTUL

Le tableau ci-dessus montre un cumul de 8 années dont le coefficient réel moyen est de 5,4 au lieu de 5 estimé avant le séchage de toutes les fleurs de l'année. L'expérience a montré qu'il n'est atteint que pendant la saison sèche. Pour enlever cette erreur on devait opérer un assainissement bilantaire en se fixant sur une année de référence afin d'attribuer ultérieurement un vrai coefficient à chaque année, c'est ainsi que l'exercice 1986 a supporté le charge théorique de plus de dix ans qui était calculée à la base de 5.

Il y a eu donc un écart théorique de plus de 500 Tonnes sur une période d'à peu près dix ans qui serait considéré comme un manque à gagner; si le coefficient avait pu se fixer sur 5; ce qui serait idéal pour l'opération pyréthre. La réalité étant que ce chiffre subit souvent des fluctuations, le conseil d'administration en sa séance du 7 Novembre 1987 a recommandé au service des plantations, en lui dotant de tous les moyens nécessaires (déplacement, transport des fleurs fraîches et tourbe etc) pour le contrôle rigoureux, d'atteindre au moins un coefficient de 5,2 en 1988.

CONCLUSION.

1. L'année 1987 est considérée comme année de multiplication de souches pour la vraie relance de la culture en 1988.
 2. Le coefficient de séchage est variable, il subit des fluctuations d'année en année.
 3. Heureusement la période de la magie vient de s'écouler! Le marché international est maintenant intégralement la régularité de paiement aux planteurs est mise en vigueur; on vient finalement tout juste à la fin de l'année 1987 de doter de l'opyrwa des moyens de transport pour le cadre agricole et des nouveaux camions de transport de tourbe, fleurs fraîches et sèches, matériel végétal, fumure pour les planteurs, etc.
- L'office vient de retrouver la parole et peut approcher aisément les planteurs afin d'engager un dialogue avec eux.
Ainsi la vulgarisation et le contrôle sont faciles!
Et pourquoi alors un bouc émissaire!

Fait à RUMANGERI, le 10 Février 1988.

MUNYADIKALI Claude.

